Sur les aspects multicritères et multidimensionnels de la saillance

Frédéric Landragin

▶ **To cite this version:**

Frédéric Landragin. Sur les aspects multicritères et multidimensionnels de la saillance. 5e Colloque du Réseau des linguistes du Grand Est, Nov 2010, Strasbourg, France. pp.30-33. hal-00558319

HAL Id: hal-00558319
https://hal.science/hal-00558319

Submitted on 21 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur les aspects multicritères et multidimensionnels de la saillance

Frédéric Landragin
CNRS – Laboratoire Lattice
1, rue Maurice Arnoux
92120 Montrouge, France
frederic.landragin@ens.fr

Comme le précédent colloque sur la saillance l'a mis en avant, la saillance est de plus en plus considérée comme un concept multicritère (Schnedecker, 2009), qui repose à la fois sur des aspects prosodiques, lexicaux, morphologiques, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, ou encore stylistiques. Pour chacun de ces niveaux d'analyse du langage, plusieurs listes de critères ont été proposées, recouvrant parfois plusieurs niveaux (Landragin, 2004), le but étant de caractériser la notion de saillance et de permettre ainsi d'identifier l'entité du discours la plus saillante. Quelques questions, quoique déjà bien débattues, restent ouvertes : saillance par rapport à quoi ? Selon quel type d'analyse ? Ne peut-il y avoir, selon le type de communication, plusieurs saillances en parallèle ? Ce sont ces aspects multidimensionnels que nous voulons étudier ici, voire remettre en question dans la mesure où considérer la saillance comme un concept multicritère et multidimensionnel conduit facilement à intégrer le maximum de facteurs sous ce terme, et, éventuellement à lui faire perdre toute limite, donc toute possibilité de modélisation (cognitive, formelle ou computationnelle).

1. Saillance visuelle et saillance linguistique : une première dimension repose sur la modalité de communication, avec une distinction entre la saillance d'une entité visuellement perçue, saillance qui influe sur la production linguistique des participants à la communication, et la saillance reposant sur des choix purement linguistiques. Les unités concernées sont les objets visibles pour la saillance visuelle et les entités du discours pour la saillance linguistique, avec des facteurs couvrant plusieurs niveaux d'analyse du langage (qu'il soit visuel ou verbal). Cette dimension peut s'étendre à d'autres modalités de perception (tactile, haptique) selon le type de communication considérée : si la communication fait intervenir la manipulation d'objets en plus de leur perception visuelle, il est possible que les participants exploitent dans leurs messages cette dimension supplémentaire de saillance.

2. Saillance physique (P-saillance) **et saillance cognitive** (C-saillance) **:** une autre dimension distingue la forme du contenu, avec d'un côté des aspects de saillance détectables via une trace physique, contenue dans le signal visuel ou linguistique, et de l'autre côté des aspects de saillance relevant d'inférences fondées sur l'interprétation du signal par le sujet, avec des facteurs tels que l'attention, l'intention, la mémoire, les affects, d'une manière générale tout ce qui est implicite mais fait partie du message communiqué et permet de l'expliquer en contexte. Cette distinction a fait l'objet d'une précédente publication (Landragin, 2004). En complément, cette deuxième dimension peut s'étendre à la saillance située (S-saillance) dans les situations de communication impliquant plusieurs sujets (participants) ainsi que leurs relations. Dans le cas d'une modélisation computationnelle, seule la saillance physique peut être prise en compte de manière fiable : les C-saillance et S-saillance ne peuvent être modélisées que par le biais d'hypothèses et d'inférences réalisées à partir des traces physiques et d'éventuelles connaissances préalables sur les participants.

3. Saillance à effet immédiat et saillance à effet continu : une troisième dimension concerne la durée de l'effet de saillance, en opposant notamment la saillance rapide et immédiate (effet *pop-up*) à la saillance qui se construit petit à petit, de manière incrémentale, comme celle qui concerne le personnage principal d'un roman. Certains auteurs utilisent le terme de saillance pour l'effet immédiat, et le terme de prégnance (impliquant une im*prégna*tion) pour l'effet continu (Thom, 1993). On peut aussi parler, comme (Deleuze, 1969), de différence et de répétition, la saillance émergeant souvent par différence, et la prégnance par répétition. La saillance à effet immédiat s'applique à un seul acte de communication (ou acte de langage), c'est-à-dire à une image fixe telle qu'une image de publicité pour la modalité visuelle, et à une unité énonciative ou pragmatique pour la modalité linguistique. La saillance à effet continu est plus complexe et peut faire intervenir des macrostructures ou des superstructures. Elle se construit sur plusieurs actes de communication, et intervient donc dans l'image animée (ou la bande dessinée, ou encore le diaporama) et dans le discours (van Dijk & Kintsch, 1983).

4. Saillance préalable et saillance nouvelle : une quatrième dimension oppose l'exploitation d'une saillance existante à la mise en saillance d'une nouvelle entité. L'exploitation d'une saillance existante intervient notamment lors d'une production linguistique fondée sur une perception visuelle, par exemple lors d'une référence à un objet visible. Elle explique aussi l'utilisation du pronom anaphorique. Dans les deux cas, la saillance de l'entité concernée est maintenue. La mise en saillance d'une nouvelle entité relève d'un mécanisme de composition du discours (visuel ou linguistique) qui permet à une entité d'être mise en valeur, afin d'être reprise aisément dans la suite, en préparation d'une action future. Une mise en saillance, lorsqu'elle est très marquée à l'aide par exemple d'une construction syntaxique dédiée, peut ainsi annuler ou au moins atténuer les saillances préalables. Cette distinction entre préalable et nouveau est essentielle en linguistique dans la mesure où les marqueurs ne sont pas les mêmes : d'une manière générale, les marqueurs les plus courts, comme les pronoms ou les partitifs, relèvent de l'exploitation d'une saillance préalable, alors que les marqueurs les plus longs indiquent un changement de saillance.

5. Saillance informative et saillance rhétorique : une cinquième dimension oppose les effets interprétatifs liés à l'apport d'information aux effets interprétatifs liés à la rhétorique. L'apport d'information intervient avant tout lors de l'apparition d'une nouvelle entité visuelle ou discursive : un élément nouveau est saillant de par l'information qu'apporte cette nouveauté, et on retrouve ici la distinction classique entre nouveau et déjà connu liée notamment à la distinction entre rhème et thème. La rhétorique implique :

- la saillance liée à la mise en avant d'un argument fort, et plus généralement aux structures argumentatives (invention, disposition, élocution) ;
- la saillance liée à la poétique et aux effets des figures de style ;
- ou encore la saillance liée à la rhétorique normative ou prescriptive.

Cette dimension peut s'étendre à la stylistique de manière générale. Dans tous les cas, les aspects couverts sont nombreux, posant peut-être plus qu'ailleurs la question des limites de la saillance.

Discussion

Une fois posées ces dimensions, un premier constat (qui confirme de précédents constats) est que la saillance intervient dans toutes les dimensions du langage. L'utilisation du langage implique constamment des mises en avant, et le terme de saillance convient bien pour regrouper ces aspects difficilement modélisables. Pour simplifier le problème, on peut s'intéresser à une dimension particulière et oublier les autres. On peut aussi faire des

raccourcis pratiques, comme celui consistant à élaguer les 32 cas de saillance portés par cette modélisation en 5 dimensions binaires (32 cas qui seraient de toute façon impossibles à conceptualiser), pour ne garder que quelques repères :

- liens entre différentes dimensions : par exemple, saillance informative (dimension 5) entraîne forcément mise en saillance (dimension 4), l'inverse n'étant pas vrai ;
- détermination des recouvrements fréquents de dimensions pour un domaine donné ;
- notion de propos = C-saillance à effet continu ;
- redéfinition des notions de thème et rhème avec des résultats variables selon l'école choisie, par exemple, en mettant en avant la distinction entre connu et nouveau :
  - thème = C-saillance linguistique préalable à effet immédiat,
  - rhème = C-saillance linguistique nouvelle à effet immédiat ;
- détermination des limites d'intervention des dimensions dans un domaine particulier :
  - poésie = P-saillance linguistique avant toute autre forme,
  - presse = saillance informative à effet immédiat,
  - texte de loi = inhibition de toute forme de saillance (si cela est possible).

Une phrase telle que « *attention, il risque de te mordre* » énoncée par un gardien de zoo à un enfant qui tend la main à travers une cage où est enfermé un lion, relève, pour l'interprétation du pronom exophorique « *il* », de :

1. la saillance visuelle ;
2. la saillance cognitive ;
3. la saillance à effet immédiat ;
4. la saillance préalable ;
5. la saillance informative.

Il s'agit bien de plusieurs effets qui opèrent en parallèle, et il devient difficile de parler d'une saillance unique s'appliquant au référent « lion ». Maintenant, les cinq dimensions proposées sont-elles nécessaires ? suffisantes ? Il nous semble qu'à partir du moment où l'on appréhende la saillance comme un concept multifactoriel, supprimer une de ces dimensions revient à restreindre le langage dans son pouvoir d'expression et dans ses effets interprétatifs. Cette remarque a bien entendu plus d'intérêt dans des exemples faisant intervenir plusieurs référents. Prenons le cas d'un roman qui fait intervenir un certain Pierre, et la phrase « *Pierre, son vélo est cassé* » qui apparaît après la présentation de Pierre et avant l'évocation de son vélo :

1. L'exemple relève de la saillance linguistique mais pas de la saillance visuelle car ni Pierre ni son vélo ne sont physiquement présents (sauf à considérer une scène visuelle construite en temps réel par le texte).
2. La P-saillance se traduit par la mise en avant de Pierre (placement stratégique en début d'énoncé, dislocation à gauche) plutôt que son vélo (fonction grammaticale sujet). La C-saillance intervient car Pierre est activé dans la mémoire à court terme.
3. Sans autre précision, il s'agit d'un effet immédiat. Si la narration détaille la vie de Pierre, toute mention supplémentaire contribue à le rendre saillant et on est alors dans l'effet continu.
4. L'énoncé relève surtout de la saillance nouvelle avec la mise en thème de Pierre, qui pourra ensuite être repris par le pronom « *il* » plus facilement que le vélo. « *Pierre* » ne faisant pas appel à un antécédent linguistique (même si celui-ci existe), l'exemple ne fait pas intervenir de saillance préalable.
5. L'exemple relève de la saillance informative avec l'introduction du vélo et du fait qu'il est cassé (rhème en tant qu'information nouvelle). Il relève par ailleurs de la saillance rhétorique avec la dislocation à gauche.

Ainsi, parmi les deux référents de cette phrase, le personnage Pierre est concerné par au moins trois dimensions et le vélo par au moins deux dimensions de saillance. Comme les dimensions opèrent en parallèle, on peut gérer simultanément une certaine saillance d'un certain type pour Pierre comme pour le vélo, ce qui est tout l'intérêt d'une modélisation multidimensionnelle visant à rendre compte des différents effets des mécanismes de construction du discours.

Références bibliographiques

Deleuze, G. (1969), *Différence et Répétition*, réédition en 1997 : Paris, PUF.

Landragin, F. (2004), Saillance physique et saillance cognitive, *Cognition, Représentation, Langage (CORELA)* 2(2), http://edel.univ-poitiers.fr/corela.

Schnedecker, C. (2009), La notion de saillance : problème définitoires et avatars, *Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Colloque Saillance, Université de Genève, pp. 3-6.

Thom, R. (1993), Saillance et prégnance, dans : Dorey, R. (éd.), *L'inconscient et la science*, Paris, Dunod, pp. 64-82.

Van Dijk, T. & Kintsch, W. (1983), *Strategies of discourse comprehension*, New York, Academic Press.